

Le Magazine de *Terre des hommes* Courage



Irak
**L'éducation
ne peut plus
attendre**

Joboteca
**Préparer les
jeunes au
marché du
travail**





04

Irak : Les rêves des enfants ne peuvent plus attendre

Parmi les personnes qui sont retournées chez elles, 1 enfant sur 5 ne va pas à l'école. Retrouvez les histoires de Zeid, Rana ou Sylvia qui offrent une lueur d'espoir pour l'avenir du pays.



10

Parole à

Adnan Daham, directeur d'une école en Irak qui s'engage pour la scolarisation des jeunes filles.



12

Tour d'horizon

- Gaza : les enfants face à l'horreur
- Le Kenya sous les eaux
- 24 mois de guerre en Ukraine
- Népal : des vestes pour affronter le froid



14

Perspectives

Le projet Joboteca en Moldavie rapproche les jeunes du marché de l'emploi. Maria et Yan ont par exemple créé leur propre fleuristerie.



15

Comment aider ?

Soutenez les enfants dans le monde en participant au marathon de Zurich ou découvrez notre nouveau jeu de cartes à faire en famille.



Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/Haider Almgushy **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Tatjana Aebli **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden
Graphisme et mise en page Maude Bernardoni **Reportage** en Irak réalisé avec le soutien de Bilal Koubaissi.
Parution 4 fois par an **Tirage** 120'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG
Changements d'adresse T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.



Terre des hommes
Aide à l'enfance.



«Je veux faire en sorte que les enfants
puissent de nouveau
avoir des projets pour leur avenir.»

Bashar Sultan Chef de projet en protection de l'enfance

Retrouver l'espoir pour reconstruire notre pays

Je me souviens des rues animées de Mossoul, où j'ai grandi. Les rires d'enfants résonnaient dans les parcs. C'était une ville pleine d'espoir. Fraichement diplômé, j'avais fait un plan de carrière pour trois ans. L'année d'après, l'État islamique est arrivé et a semé le chaos. Tous mes plans sont tombés à l'eau. Cette instabilité m'a appris une chose: en Irak, tu ne peux rien prévoir. Je veux faire en sorte que les enfants puissent de nouveau avoir des projets pour leur avenir.

La situation en Irak s'est passablement stabilisée. Quand on me demande si je me sens en sécurité, je dis oui en pensant à ce que l'on a vécu avant. Mais si l'on considère la définition littérale du mot, l'instabilité sécuritaire règne toujours. Les enfants entendent encore le bruit des drones sur leur chemin de l'école et voient de leurs propres yeux des explosions. Le nord-ouest de l'Irak est très affecté par le passage de la guerre. Ici vivent plusieurs communautés, majoritairement yézidiennes et arabes. Les familles qui ont dû s'exiler reviennent peu à peu mais ne retrouvent pas leur vie d'avant. Les maisons et les écoles ont été détruites, les villages sont en ruines. Ces images témoignent des rêves brisés de milliers d'enfants.

Nous sommes ici pour donner ou redonner un élan à ces enfants. Ceux qui atteignent l'âge d'être scolarisés ou ceux, plus âgés, qui ont pris du retard. Le projet « Education Cannot Wait » ne pouvait porter un autre nom: il n'y a plus de temps à perdre. Les écoles manquent de moyens matériels ou humains, il y a des brèches critiques dans l'éducation des enfants, les classes sont surchargées avec 40 à 50 élèves... Pouvez-vous imaginer combien il est difficile de donner cours « normalement » ?

Pourtant, ce contexte défavorable n'empêche pas les enfants de rêver. Vous allez découvrir dans les pages suivantes l'histoire de Zeid qui veut devenir docteur et installer une clinique dans son village. Pour concrétiser leurs rêves, les enfants comptent sur le soutien de Terre des hommes. En faisant un don, vous nourrissez les espoirs de ces enfants qui construiront l'Irak de demain. Et ça commence maintenant.

Bashar Sultan

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 **TWINT**

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code



L'éducation ne peut plus attendre

Au nord-ouest de l'Irak, les populations déplacées par la guerre sont confrontées à un pénible retour à «la vie normale». Parmi les personnes qui sont retournées chez elles, un-e enfant sur cinq n'a pas accès à l'école. Nous vous emmenons en reportage dans ces communautés où les récits de vie bouleversants des parents se mêlent aux rêves des enfants en quête d'éducation. Et où l'optimisme de l'enfance balaie la noirceur des souvenirs de la guerre.

« Je veux devenir docteur et j'installerai une clinique dans mon village car je veux soigner les gens qui en ont besoin. » Dans les districts de Sinjar et Al-Baaj, situés dans le gouvernorat de Ninive, cette phrase est prononcée des dizaines de fois par les enfants lors de notre reportage. Proche de la frontière syrienne, dans une zone sinistrée par le passage de l'État islamique (EI), l'heure est à la reconstruction après la guerre. Et derrière cette reconstruction, derrière chaque nouvelle pierre posée, l'espoir et l'optimisme pointent leur nez dans les villages isolés. L'insouciance de l'enfance et les douleurs héritées du chaos des années passées donnent envie aux plus jeunes de regarder vers l'avant. Oublier. Avancer. Rêver, surtout. De la même façon qu'ils et elles veulent devenir docteurs, Zeid, Rana, Sylvia, Zidan ou Nada n'aspirent qu'à reconstruire leur pays. À la question « *que souhaites-tu pour le futur ?* », on obtient la même réponse, comme si ces enfants s'étaient passé le mot : « *aider l'Irak, le plus beau des pays.* » Pour la communauté internationale, difficile d'envisager l'Irak comme un beau pays. Les images des guerres diffusées depuis trente ans n'aident pas. Heureusement, il y a des gens comme Nisith Shrivastawa, coordinateur pour la protection de l'enfance et qui travaille depuis trois ans en Irak, pour porter des messages positifs. « *Je vois un futur radieux pour ce pays. Les gens sont formidables et tellement accueillants.* »

Le saviez-vous ?
2500



enfants et adolescent·e·s ont
reçu un soutien de Terre des
hommes dans le cadre du projet
Education Cannot Wait

Cet accueil, on le découvre en passant le pas des portes des maisons modestes des familles soutenues par le projet « Education Cannot Wait » (L'éducation ne peut pas attendre) mené depuis deux ans par Terre des hommes (Tdh), en consortium avec d'autres

organisations internationales et locales. Dans ce cadre, de nombreuses écoles bénéficient d'un soutien matériel et humain. Par exemple, Tdh installe des sanitaires, des aires de jeux ou des terrains de sport afin de créer des conditions idéales pour étudier. Dans le même temps, les élèves qui en ont besoin sont doté·e·s en fournitures scolaires mais aussi aidé·e·s pour se procurer des vêtements ou un cartable. Sur le plan de l'éducation, des enseignant·e·s viennent en renfort de l'école pour donner des cours de soutien car beaucoup d'enfants ont pris du retard avec les déplacements forcés liés à la guerre. Au total, Tdh a soutenu plus de 2500 enfants et adolescent·e·s en deux ans, dont certain·e·s nous ont accueillis chez eux avec leur famille.



« Nous avons été déplacés quatre ans, pendant lesquels Zeid a manqué l'école. Quatre ans peuvent détruire la vie d'un enfant. »

Mahmoud, père de Zeid

On mène les interviews dans l'intimité familiale, assis sur des canapés traditionnels ornés de motifs. Un radiateur à gaz installé au salon aide à vaincre la rigueur de l'hiver. Tapis et coussins rendent l'atmosphère encore plus chaleureuse. Dans les maisons, on ressent le soulagement de voir enfin les enfants bénéficier d'une éducation digne de ce nom après le chaos, comme le révèle Mahmoud, le père de Zeid, 12 ans.



« Pour étudier, comme je n'ai pas de table, je mets un oreiller sur mes jambes. Quand il y a des coupures d'électricité, j'utilise une petite lampe à piles. »

Rana, 12 ans

« Nous avons été déplacés quatre ans, pendant lesquels Zeid a manqué l'école. Quatre ans peuvent détruire la vie d'un enfant. » Son fils se réjouit de pouvoir retourner en classe car l'école lui apporte un but. « C'est ma deuxième maison, j'aime y aller car je sais que ça va m'aider à avoir un avenir brillant et une belle vie. » Rana, 12 ans, approuve. « L'éducation est la chose la plus importante dans la vie. » La jeune fille et sa famille vivent dans une maison inachevée mais ses parents redoublent d'efforts pour embellir les lieux en suspendant de grands tissus aux textures florales sur les murs et en accrochant des fleurs en plastique rose au plafond. « Nous n'avons pas de table alors pour étudier et écrire, je mets un oreiller sur mes jambes. Quand il y a des coupures d'électricité, j'utilise une petite lampe à piles. »

Des classes de soutien pour rattraper le retard

Peu importe les conditions, Rana s'investit, car le projet « Education Cannot Wait » lui a redonné envie d'étudier. Avoir accès à des équipements rénovés et du matériel scolaire neuf offre forcément de nouvelles perspectives. « Évoluer dans un environnement propre et digne avec de bons professeurs créé une atmosphère propice à l'apprentissage », s'enthousiasme Saleh, papa de Sylvia, 11 ans.

Aux oreilles de la jeune fille sont pendus des fils de laine, pratique traditionnelle qui les empêche de se refermer. Autour du cou, un joli collier bleu la protège du mauvais œil. Elle veut croire que la chance ne la fuira plus, désormais. Pendant l'entretien, de délicieuses odeurs de cuisson émanent de la cuisine. Lors de notre passage, la famille observe un jeûne en lien avec la tradition yézidie mais les hôtes tiennent à nous servir jus d'orange et friandises maison. Saleh poursuit. « Sans ce soutien, mes enfants se plaindraient et n'iraient pas à l'école avec la même motivation. Ils savent

qu'aujourd'hui, leurs conditions sont bonnes alors qu'avant, je vous jure, on n'avait rien. Grâce aux aides, on a pu leur acheter des manteaux et des chaussures. »

Les vêtements sont au cœur des soucis des parents, comme l'explique Mahmoud. « Je n'enverrais pas Zeid à l'école avec des vêtements usés alors que ses camarades sont impeccables. Il serait gêné et il n'atteindrait pas son plein potentiel comme les autres. » Pour Mahmoud, portant fièrement l'abaya et le keffieh sur la tête, l'habit est important. Père attentionné, il mise beaucoup sur l'éducation de son fils car il n'a pu réaliser lui-même son



↑ Sylvia, 11 ans, se rend à l'école à pied chaque jour. Elle passe devant des bâtiments en ruines qui témoignent du conflit passé.

rêve d'étudier. Malgré tout, le risque de donner une image de nécessiteux le place dans un gros dilemme d'honneur entre son désir d'éducation pour ses enfants et sa situation financière précaire. Il n'est pas le seul à vivre dans cette crainte, d'autant plus qu'avec le manque de travail dans la région, l'argent fait défaut. La majorité des personnes interrogées, revenues après la fin du conflit, ne sont plus propriétaires de leurs murs. Locataires, les familles vivent à la merci d'un renvoi, dans la peur du lendemain. « Pour être honnête, je suis épuisé », insiste le père de Sylvia. « Je ne gagne pas assez d'argent. La vie est devenue si difficile ! »

Tdh les aide donc à acheter des vêtements et fournit aussi le matériel scolaire nécessaire. Mais tout n'est pas encore gagné sur le long terme comme l'illustre le témoignage du papa de Zidan, 13 ans. Cet homme de la communauté yézidie a perdu la vue et vit dans une pauvreté extrême. « C'est important que tous mes enfants parviennent à obtenir leurs diplômes mais nous n'avons pas les moyens de payer les études pour tous. Un de mes fils, désormais majeur, a dû arrêter le collège pour cette raison. » Zidan est toujours à l'école primaire mais a bénéficié des cours de rattrapage de Tdh. C'est l'un des piliers d'« Education Cannot Wait » : faire en sorte que tous les enfants puissent rattraper leur retard. « Ces classes poursuivent deux buts », résume Nisith. « Aider les enfants à retourner à l'école pour suivre un cursus classique ou, pour ceux qui ne pourront pas combler leurs lacunes, les former à un métier pour qu'ils aient une perspective d'avenir et sachent se débrouiller dans leurs vies. »



↑ Zidan, chez lui aux côtés de son père. Il nous montre ses affaires d'école avec fierté.

Partager des drames pour avancer

Malgré son handicap, le père de Zidan suit de près l'évolution de son fils, aussi veillé par le grand frère, Hassan, qui raconte l'exil forcé de 2014. « Dix jours à se cacher dans les montagnes avant d'être évacués dans le Kurdistan irakien où l'on est resté plusieurs années dans un camp. » À leur retour, la famille n'a pas pu regagner leur maison détruite et loue donc une bâtisse délabrée. Le sourire de Zidan ne le quitte pas.

Fier de se faire photographier, il captive son audience avec ses grands yeux noirs. Après avoir enfilé son lourd cartable chargé de livres sur le dos, il nous précède à l'extérieur de la maison sur un chemin de terre pour nous conduire jusqu'à l'école. Il nous montre fièrement les lieux où il étudie chaque jour, ce qui lui permet d'échapper à la misère du quotidien. Il aimerait que son père puisse le voir. Le papa raconte que c'est à cause du vieux blé qu'il mangeait en étant jeune qu'il a perdu la vue. « On n'avait que ça pour se nourrir : on le nettoyait mais on ne savait pas qu'on ingurgitait du poison. » Dans l'intimité des foyers, les histoires racontées sont entrecoupées de silences poignants. On écoute. Les récits se succèdent. Souvent bouleversants. Comme celui de Khouny, mère de onze enfants et veuve depuis le 3 août 2014, date à laquelle son mari a été abattu par l'EI.

Des enfants sans identité

Doter les familles de papiers d'identité fait aussi partie des missions de Terre des hommes en Irak. Beaucoup, dans leur fuite, ont tout perdu et un long chemin de croix les attend lorsqu'elles se lancent dans les procédures administratives. Or, les enfants ne peuvent être scolarisé·e·s sans papiers d'identité. Tdh, par le biais de ses avocat·e·s, travailleuses et travailleurs sociaux, s'active pour redonner une identité aux enfants et à leurs parents. Par exemple, Rana, 12 ans, a pu bénéficier de cette aide et accéder à l'école. Beaucoup d'enfants sont dans son cas et peuvent désormais s'inscrire à l'école une fois qu'on leur a délivré des papiers d'identité.



Elle raconte son fils ainé, qui a choisi le suicide quand il a compris qu'il ne pourrait finir ses études, faute de moyens, alors qu'il comptait sur un diplôme pour subvenir aux besoins de sa famille. Vêtue d'une abaya traditionnelle et d'un foulard recouvrant ses cheveux, elle garde le sourire, digne.



« J'ai choisi de m'engager pour travailler avec les gens qui aident et soutiennent mes enfants. Pour aider tous ceux dans le besoin, comme nous. »



Khouny, mère de onze enfants et veuve

Elle explique comment elle s'est relevée, elle qui mobilise désormais sa communauté au nom de Tdh. Déjà, elle ne veut pas que les autres familles aient à subir le même drame à cause de l'étroitesse des perspectives. Elle est tellement reconnaissante de voir ses enfants aujourd'hui scolarisés. « J'ai choisi de m'engager pour travailler avec les gens qui aident et soutiennent mes enfants. Pour aider tous ceux dans le besoin, comme nous. Je suis respectée et écoutée ici, je peux donc agir, surtout que j'ai beaucoup appris des sessions d'entraînement de Terre des hommes au sujet de l'importance de l'éducation positive ou de la protection des enfants. Je suis désormais prête à animer des sessions de prise de conscience. »

Pérenniser l'action de Tdh

Ces sessions visent à prévenir des dangers autant qu'à enseigner les bonnes pratiques d'hygiène.

Fahima, une autre maman, se réjouit de participer aux réunions. « Vous savez, je ne suis pas allée à l'école donc je viens vers vous pour apprendre et ensuite, le transmettre à mes enfants. » Ainsi, on apprend aux enfants les dangers qu'ils et elles courent lorsqu'ils et elles s'aventurent sur un terrain vague ou une maison abandonnée qui pourraient être piégés par des restes d'explosifs ou de munitions qui n'ont pas été activées. Nada, 11 ans, a pris part à des sessions de sensibilisation autant que des cours de soutien. Elle ne savait ni lire ni écrire. Maintenant, elle brille en classe et connaît « l'importance de la propreté et de l'hygiène, comment se laver les mains avant et après les repas ». Elle a appris, aussi, à se méfier des personnes qui rôdent autour des écoles pour offrir des cadeaux et chercher à enrôler les plus jeunes. Beaucoup d'enfants, désespérés, s'engagent avec des milices qui promettent beaucoup avant d'utiliser les plus vulnérables dans leurs combats, au détriment de leur santé et de leur avenir.

Terre des hommes mise aussi sur le sport en aménageant des terrains de football, de volley ou de basket. Ce type d'activités suscite vite des

passions. Nada, par exemple, adore jouer au basket, elle qui a découvert cette discipline sur le tard. Au sein de ces territoires blessés, l'arrivée d'équipements sportifs ramène les sourires et offre de nouvelles activités car le quotidien est trop étroit. Les pouvoirs publics manquent de moyens pour développer des infrastructures. Les enfants se réjouissent donc de découvrir ces loisirs qui leur donnent envie de se surpasser.

Le saviez-vous ?



140 C'est le rang mondial de l'Irak en matière de taux de scolarisation à l'école primaire

Dans cette région rurale, où l'on vit de l'agriculture, on cultive essentiellement du blé et de l'orge. Le manque de travail est le nœud du problème. Sans perspectives, comment avancer ? Panda Premananda, chef de délégation de Tdh en Irak, s'interroge. « Étudier mais pourquoi ? Que se passe-t-il après ? Les enfants ont besoin d'exemples pour avancer et grandir. Tout comme les parents ont besoin de croire en un système. Pourquoi

« Si je pouvais, je décorerais la salle de classe avec des fleurs pour la rendre plus jolie. »

Nada, 11 ans



Quand certaines manquent encore à l'appel

C'est un dessin tout simple, celui de la sœur de Nada. Et il frappe fort quiconque le regarde. Quatre femmes, une fille et deux hommes vêtus de noir, dont l'un est armé d'une mitraillette. Le dessin illustre les enlèvements et la captivité des femmes yézidiennes, victimes des atrocités de l'EI. Chaque personnage dessiné évoque une des conditions vécues par les femmes emmenées de force (enlèvements, séquestrations, violences sexuelles, humiliations). L'adolescente veut faire passer un message, un cri du cœur, alors que l'on craint que certaines ne reviennent pas, disparues pour toujours malgré la fin du conflit : « Je n'ai qu'un seul souhait : le retour de celles qui ont été kidnappées. »



laisseraient-ils étudier leurs enfants alors qu'ils pourraient déjà gagner de l'argent ?» C'est principalement pour cette raison que l'équilibre est fragile, particulièrement pour les adolescent-e-s, qui subissent le plus l'injustice d'être déscolarisé-e-s. Agissant main dans la main avec les pouvoirs publics aux moyens limités, les organisations comme Terre des hommes cherchent à pérenniser leurs actions pour les ancrer dans la durée. Pour que les parents laissent les enfants poursuivre leurs études, coûte que coûte, afin qu'ils deviennent vite des exemples à suivre pour leurs cadets.

Pour que tous ces jeunes rêveurs et rêveuses, Zeid, Rana, Sylvia, Zidan, Nada et les autres, puissent poursuivre jusqu'au bout leur objectif d'enfiler une blouse blanche pour aider les autres.

Aider les Irakiens, aider les leurs, mais surtout s'aider elles et eux-mêmes en croyant en leurs rêves. S'aider pour redonner à l'Irak son élan. Car comme le dit Panda, « l'avenir repose sur les enfants ». Plus que jamais ici, où se tourner vers le passé est bien trop douloureux.

Marc Nouaux

« Étudier mais pourquoi ?
Que se passe-t-il après ?
Les enfants ont besoin
d'exemples pour avancer et
grandir. »

Panda Premananda, Chef de
délégation de Tdh en Irak

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 200.-

offrir du matériel pour que des classes puissent organiser des activités sportives et des jeux

CHF 100.-

aider une fille à poursuivre son éducation scolaire

CHF 50.-

fournir du matériel scolaire à cinq élèves

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Adnan Daham, Directeur d'école en Irak

Directeur de l'école Umudiban soutenue par Terre des hommes dans un village rural, Adnan Daham est aussi un professeur polyvalent. Celui qui enseigne l'arabe, les mathématiques, l'histoire-géographie et l'éducation islamique s'est livré avec enthousiasme sur la transformation des enfants de son village grâce à la mise en place du projet «Education Cannot Wait». Il évoque les défis qu'il doit relever, particulièrement celui de la scolarisation des jeunes filles, un sujet qui lui tient à cœur et pour lequel il s'engage avec passion. Mais pas simple de convaincre les familles, au sein d'un territoire isolé et conservateur...



« L'un des arguments pour ne pas envoyer les filles à l'école, c'est qu'il n'y a pas de femmes pour enseigner. Je prends donc le problème à l'envers et leur dis : "comment y aurait-il des enseignantes à l'avenir si vous empêchez vos propres filles d'étudier?" ».

Quels sont les principaux défis que vous rencontrez dans votre travail ?

Ici, de nombreuses familles vivent en dessous du seuil de pauvreté et nous luttons pour que chaque enfant puisse aller à l'école, particulièrement les filles, qui sont moins scolarisées que les garçons. Nous sommes dans une société régie par des coutumes et des traditions où les filles n'ont pas leur place à l'école. La majorité des membres de la communauté craignent l'éducation des femmes et leurs interactions avec d'autres élèves. Le fait qu'il n'y ait pas de sanitaires séparés, par exemple, peut être problématique pour les familles. Écarter les filles de l'éducation est un obstacle majeur au développement. Nous y remédions en expliquant que les filles ont un rôle-clé à jouer dans la société et qu'elles ont autant le droit à l'éducation que les garçons.

Comment convaincre les familles de scolariser les jeunes filles ?

Comme je vis dans ce village, je peux communiquer directement avec les familles car je suis l'un des leurs. Nous parlons face à face, honnêtement. L'un des arguments pour ne pas envoyer les filles à l'école, c'est qu'il n'y a pas de femmes pour enseigner. Je prends donc le problème à l'envers et leur dis : « comment y aurait-il des enseignantes à l'avenir si vous empêchez vos propres filles d'étudier ? ». De même, il y a des pénuries de main-d'œuvre féminine dans le domaine

de la santé donc je leur demande : « si votre fille tombe malade, ne voudriez-vous pas qu'une femme la soigne ? Laissez donc votre fille étudier et devenir celle qui peut soigner les autres femmes. »

Quel impact ont vos arguments ?

Bien qu'au début, il est difficile de discuter avec quelqu'un de très conservateur, je sais que mes arguments vont toucher, surtout que j'utilise des exemples de la vie quotidienne. C'est concret. Finalement, un père réticent va se montrer plutôt fier d'imaginer sa fille pouvoir soigner ou enseigner à l'avenir. Par exemple, l'un d'eux qui interdisait à sa fille âgée de 10 ans d'accéder à l'école alors qu'elle était douée a changé d'avis après une longue discussion. Elle a pu recommencer à étudier et j'en suis très heureux et fier.

Est-ce qu'il y a d'autres obstacles auxquels vous êtes confrontés ?

Le manque de personnel ! Dans les zones rurales, il n'y a pas assez de professeurs pour combler les postes vacants. J'ai par exemple du mal à assumer mes fonctions de directeur d'école car je dois aussi enseigner, ce qui me laisse moins de temps pour les tâches administratives. C'est un obstacle majeur : à quoi cela sert-il d'avoir des salles de classe et des élèves si nous manquons de professeurs ?

Qu'est-ce que vous apporte le projet « Education Cannot Wait » au quotidien ?

Terre des hommes est l'une des rares organisations à nous avoir aidés car notre région est isolée et nous avons été oubliés par les autres. Le projet a permis d'organiser des cours de soutien pour les élèves en difficulté, des activités récréatives ou psychologiques, des cours de langue, des formations aux compétences de la vie courante, des jardins d'enfants pour les 3 à 5 ans et des formations pour les enseignants. Sur le plan matériel, les toilettes ont été rénovées, nous avons reçu des pupitres pour enfants handicapés, des articles de papèterie et des fournitures scolaires pour les élèves et l'administration de l'école. Nous avons pu acheter un photocopieur et une fontaine à eau.

En quoi ces apports répondent-ils aux besoins des enfants et des familles ?

Nous évoluons dans des communautés rurales, la plupart des difficultés sont d'ordre financier et il est difficile pour les parents de se procurer des vêtements ou des cartables pour leurs enfants. Les élèves ont besoin de ces choses élémentaires pour être à l'aise, pour que leur dignité soit garantie afin de les encourager à étudier. Ils ont aussi besoin d'attention, constamment. L'Irak a connu des guerres et des crises, il fallait donc apporter un soutien psychologique aux élèves. Terre des hommes a accompli cet important travail et depuis, la santé mentale des élèves s'est nettement améliorée.

Qu'est-ce qui vous anime au quotidien et vous pousse à agir pour les enfants ?

Enseigner est une mission, une vocation humanitaire. Le savoir de base que l'on transmet fait ensuite naître des vocations chez les enfants. Par exemple, ce que je leur apprends peut leur donner envie de se tourner vers la santé, le commerce, l'ingénierie, etc. Je suis fier de semer des petites graines pour que les élèves puissent ensuite poursuivre leurs ambitions et atteindre leurs objectifs. L'école manque de personnel mais nous avons obtenu un taux de réussite de 100% aux examens ministériels. C'est une grande fierté car cela signifie que notre école accomplit de belles choses et il faut continuer.

Propos recueillis par Bilal Koubaissi



Tour d'horizon

Après la sécheresse, le Kenya sous les eaux

Abris, nourriture et affaires personnelles emportées par les eaux. Routes et chemins coupés par des torrents de boue. De fortes pluies dues au phénomène climatique El Niño, aggravé par le dérèglement climatique, s'abattent sur une partie du Kenya. Ironie amère : ces inondations font suite à une longue période de sécheresse. Mais au lieu de l'améliorer, la violence et la quantité extrême de pluies ne font qu'empirer la situation des familles réfugiées dans les camps. « *Le plus difficile, c'est qu'on a perdu notre maison. Sans elle, nous ne pouvons pas nous mettre à l'abri et nous vivons dans des conditions très peu hygiéniques* », explique un résident du camp de réfugiés de Hagadera, dans le nord-est du Kenya. Tdh apporte un soutien financier aux familles et offre du matériel de première nécessité comme des matelas.



Nos équipes remarquent que les enfants souffrent de plus en plus d'anxiété. Ils et elles leur font part de leurs sentiments de tristesse et d'agitation. Grâce au soutien psychosocial, Tdh aide les enfants à mieux comprendre leurs émotions et à y réagir positivement.



« *Les effets du changement climatique et les conséquences sur les populations sont clairement visibles ici.* », explique Craig Tucker, chef de la délégation de Tdh au Kenya. « *Nous cherchons des moyens innovants d'étendre nos services et d'ajuster notre réponse aux circonstances, par exemple avec un soutien psychologique par téléphone, lorsque la route pour se rendre chez la famille est coupée et qu'on ne peut pas s'y rendre en personne.* »

Gaza : les enfants face à l'horreur



5 mois après le début de la guerre, Gaza est en ruines. Plus de 29'000 personnes ont été tuées, dont plus de deux tiers seraient des femmes et des enfants*. La quasi-totalité des 2,3 millions d'habitant-e-s de l'enclave a été déplacée, souvent de multiples fois. La situation est inimaginable : coupée de vivres, d'eau et d'électricité, la population est menacée par la famine. Plus aucun hôpital n'est en état de fonctionnement normal.

La guerre se prolonge et l'impact psychologique est déjà irréversible, particulièrement pour les enfants. « *Ces enfants portent le poids d'une guerre qu'ils n'ont pas voulue. Dans leurs yeux, on peut voir des rêves brisés et ce qu'ils désirent par-dessus tout : la paix. Le monde doit agir, et pas juste observer* », déclarait Khitam Abuhamad, cheffe de bureau de Tdh à Gaza.

Tdh a été l'une des premières organisations à envoyer des convois d'aide humanitaire à Gaza dès le début de la guerre et a pu assurer la distribution de kits alimentaires et de premiers secours, ainsi que de lait maternisé, de couches pour bébés et de couvertures de survie à 5000 familles déplacées avec des nouveau-nés. Par l'intermédiaire de partenaires, Terre des hommes apporte maintenant du soutien psychologique d'urgence pour les familles dans cinq abris qui accueillent les personnes déplacées à Rafah, au sud de Gaza. Nous organisons des activités ludiques pour que plus de 15'000 enfants et membres de leurs familles puissent échapper un instant à l'horreur du quotidien ; des espaces qui leur permettent aussi de mieux comprendre et réagir à leurs émotions.

*chiffres du 20 février 2024, time.com/6696507/palestinian-death-toll-gaza-israel-hamas/

Regardez notre vidéo :



Ukraine : « Ma fille est ma plus grande motivation »



« Chaque semaine, nous espérons rentrer chez nous. Lorsque nous avons réalisé que nous n'avions nulle part où retourner, nous avons déménagé ici, à Ivano-Frankivsk. » Natalia et sa fille Arina, 5 ans, ont fui la guerre qui ravage l'Ukraine depuis plus de deux ans, pour se réfugier à l'ouest du pays. Même si elles ne sont plus en danger imminent, le traumatisme est palpable : « Je n'ai pas le temps pour être triste ou désespérée. Je me lève et je fonce, je sais que c'est ce que je dois faire pour elle », raconte Natalia en souriant. « Ma fille est ma plus grande motivation. »

Arina fréquente un jardin d'enfants local. « Elle est très sociable. Elle a immédiatement noué des contacts avec tout le monde », explique Natalia avec enthousiasme. Mais la petite est souvent malade. « Ma fille a eu une crise d'asthme et j'étais complètement désespérée, car je n'avais pas les moyens de lui acheter des médicaments. Je me suis adressée à Ihor, un travailleur social. Il nous a aidés à obtenir une aide financière pour le traitement d'Arina. » Ihor travaille pour notre organisation partenaire qui identifie et soutient les familles en détresse. « Le plus souvent, les gens ont besoin d'un soutien financier et matériel pour leurs enfants, qu'on les aide à s'intégrer dans leur nouvelle communauté et qu'on les mette en contact avec des services comme du soutien psychologique », déclare Ihor.

Dans le cadre de ce projet, Tdh a formé 16 spécialistes à l'accompagnement des familles dans quatre oblasts de l'ouest de l'Ukraine. Environ 800 familles ont reçu une aide et 2700 enfants ont pu être pris en charge par des services sociaux. Après 24 mois de guerre, Natalia partage le même rêve que tous les parents d'Ukraine : « J'espère vraiment que la guerre prendra fin le plus tôt possible et que nos enfants puissent être heureux. »



Regardez notre vidéo
(en anglais) :



Népal : des vestes pour affronter l'hiver

En novembre, le nord-ouest du Népal a été frappé par un tremblement de terre, faisant plus de 200 victimes.

Des dizaines de milliers d'habitations ont été détruites, privant ces familles d'abri et de leurs biens.

Pour aider les enfants affecté-e-s à affronter les températures glaciales de l'hiver, notre équipe a pu leur distribuer 350 vestes chaudes, en collaboration avec les autorités locales et notre ONG partenaire.

Perspectives

Joboteca : préparer les jeunes au marché du travail

Yan et Maria sont lycéens mais déjà tournés vers la vie active. Les deux adolescent-e-s, qui habitent le village de Zubresni au centre de la Moldavie, déploraient que tout le monde devait parcourir quarante kilomètres aller-retour pour acheter un bouquet de fleurs. Pour y remédier, les deux jeunes viennent de lancer leur entreprise de fleuriste en installant chacun une serre chez leurs parents. Dès que les premières fleurs sortiront de terre, Yan et Maria pourront les livrer ou les vendre sur place. Leur rêve a pu se concrétiser grâce à Joboteca, un projet qui a démarré en 2021, porté par Terre des hommes (Tdh), en partenariat avec le ministère de l'Éducation et de la Culture de Moldavie et le soutien de l'Union européenne. Joboteca (job-o-thèque) veut rapprocher les jeunes moldaves du marché de l'emploi. Dans le pays, où l'on peut travailler dès 15 ans, deux tiers des 15-34 ans n'étaient pas officiellement employés en 2021. Joboteca a été implanté dans 25 écoles de cinq districts où presque aucun projet ou investissement international dans le domaine n'existe. L'idée est d'offrir aux jeunes un lieu en dehors des cours où ils et elles peuvent se réunir avec des professionnel-le-s, des enseignant-e-s, des autorités ou des organisations locales.

Saisir les enjeux d'une carrière, apprendre, observer, tester un métier... ils et elles concrétisent leurs pensées et bénéficient d'un tremplin pour atteindre leurs objectifs. Récompensé-e-s lors de l'événement « École des futurs entrepreneurs et entrepreneuses » organisé par Joboteca, Yan et Maria ont gagné un soutien financier mais ont surtout appris à élaborer un business plan, maîtriser les coûts ou communiquer grâce à l'enseignement de mentors qui immergent les jeunes dans leur quotidien. C'est ce qu'a apprécié Anastasia, qui a suivi un chef d'entreprise du matin au soir. « *J'ai vécu une montagne russe d'émotions et j'ai vraiment compris que c'était ça que je voulais faire.* » Ion Mocanu, l'un des formateurs, explique la démarche : « *on veut les aider à identifier leurs propres rêves et passions et à les transformer en entreprises.* »



Au-delà de l'entrepreneuriat, ce sont tous les corps de métier qui sont représentés au sein des Joboteca où Ariana, qui veut devenir avocate, peut croiser Dumitru, qui aimerait être psychologue. Tous deux ont pu échanger avec des professionnel-le-s pour être confortés dans leur projet. « *Après le lycée, j'irai en droit pour m'orienter vers ce métier* », révèle ainsi Ariana tandis que Dumitru se dit « *plus déterminé que jamais à devenir psychologue* ». Au total, près de 6000 jeunes moldaves ont été accompagné-e-s par Joboteca et ceux et celles qui réussissent, comme Yan ou Maria, inspirent les autres. Ces résultats positifs donnent d'ailleurs des idées : des écoles extérieures au projet ont repris le modèle, qui semble se pérenniser en Moldavie, où les jeunes n'attendent qu'un coup de pouce pour se lancer vers leurs ambitions.

Marc Nouaux



Comment aider ?

Nous recherchons des bénévoles !



Engagez-vous pour les enfants dans le monde. Vous pouvez faire la différence! Devenez bénévole et rejoignez la plus grande organisation d'aide à l'enfance.

Informations et inscriptions :
www.tdh.org/benevolat
benevolat@tdh.org - 058 611 06 76



Marathon de Zurich



21 avril, Zurich

Courez pour la bonne cause au Ochsner Sport Zürich Marathon! Cette année, Terre des hommes

est une nouvelle fois partenaire caritatif de l'événement. En vous inscrivant comme coureuse ou coureur solidaire, vous soutenez la santé des enfants dans le monde tout en accomplissant votre défi sportif. Vous serez reconnaissable grâce au dossard solidaire, et serez motivé-e par les encouragements de nos équipes en passant par la «Terre des hommes Cheering zone».

Enregistrez-vous ici:
www.zuerichmarathon.ch/charity/terre-des-hommes

Ouvrir les discussions entre petits et grands

Tu crois qu'on mangera des insectes à la cantine un jour ? Tu pourrais devenir conseillère fédérale ou conseiller fédéral ?

Terre des hommes s'est associée avec Minus Editions pour créer «On refait le monde?» un jeu de cartes pour ouvrir la discussion et se questionner sur des sujets importants de manière ludique. Pour petits et grands de 6 à 106 ans. À jouer en famille ou à l'école.

Avec un jeu à CHF 10.-, vous contribuez, par exemple, à l'achat de matériel scolaire pour un-e enfant en Irak.

10.^{CHF}-



Commandez le jeu ici:
www.tdh.org/on-refait-le-monde

« Quand je serai
grande, je serai
artiste. »



Téléchargez notre guide !
testament.tdh.org

L'avenir est entre les mains des enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain.
Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Route des Plaines-du-Loup 55, 1018 Lausanne
T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org
www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8

 www.tdh.org/donner
 www.facebook.com/www.tdh.org
 www.linkedin.com/company/tdh-org
 www.instagram.com/tdh_org



Terre des hommes
Aide à l'enfance.